

ÉRIC BAUDELAIRE

« Dora Maar, début, 2015-2019 », 2015-2019

Collège Dora Maar, Saint-Denis / Saint-Ouen, Seine-Saint-Denis

Bâti entre les communes de Saint-Ouen et de Saint-Denis, le collège intercommunal Dora Maar est situé en face de la Cité du Cinéma. Ses équipements numériques favorisent la mise en place de projets éducatifs axés sur l'audiovisuel. Pour répondre à ce « 1 % artistique », l'artiste et cinéaste Éric Baudelaire s'est d'abord intéressé à Dora Maar. Compagne et muse de Pablo Picasso dont elle fut le modèle, elle fut aussi photographe et peintre dans le milieu surréaliste d'après-guerre. S'inspirant de cette réversibilité, Baudelaire propose aux élèves de tourner des films et de jouer des rôles qui leur permettront de glisser de la position de sujet à celle d'auteur et d'acteur.

L'objectif est de réaliser une série de quatre films (ou un film en quatre temps) avec le même groupe de collégiens (une vingtaine) qu'Éric Baudelaire suivra tout au long des quatre années de leur scolarité. « Nous parlerons de la vie de chacun, de la vie ensemble, du cadre : le collège, la famille les amis », explique-t-il. Ce sera donc un « film au long cours, évolutif, à l'image de ses sujets qui en deviendraient progressivement les auteurs ». Un film comme un « chantier », « excroissance cinématographique d'une nouvelle architecture qui chronique la manière dont ses usagers en prennent possession, comment ils y évoluent, ce qu'ils y fabriquent ensemble ».

Éric Baudelaire est parti d'un adage populaire, qui avait déjà été interrogé par Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans la série télévisée *France, tour, détour, deux enfants* : « La vérité sort de la bouche des enfants. » C'était, en 1978, la confrontation d'une parole enfantine aux interrogatoires complexes de Godard sur l'identité, l'existence, le rêve, le langage... L'artiste réactive ce schéma directeur en l'adaptant aux adolescents qui sont ses interlocuteurs.

Bien sûr, on ne saurait comparer la France d'il y a quarante ans à celle d'aujourd'hui. Tandis que Godard et Miéville élaboraient une critique globale de la société (pouvoir, argent, morale, etc.) et comparaient les parents à des « monstres » dominés par le système économique et leurs enfants à des « prisonniers », Baudelaire ressent la nécessité de s'adapter aux réalités d'une génération « selfie » qui entretient un rapport très différent à l'image et poste quotidiennement ses photographies et ses films sur Internet.

Pour que le projet prenne forme, il a été essentiel de programmer régulièrement des ateliers de rencontres. L'artiste a souhaité qu'ils aient lieu toutes les trois semaines durant quatre ans. Afin de renforcer l'esprit de groupe, il envisage chaque année des sessions plus intensives de plusieurs jours, le week-end ou pendant les vacances scolaires.

Ces ateliers sont menés avec une équipe de cinéma réduite à son minimum : un professionnel pour l'image, un autre pour le son. Baudelaire souhaite s'émanciper du cinéma documentaire pour élaborer des « projets plus expérimentaux ou narratifs, des petites fictions ». Ainsi, la participation de l'écrivain Marie Desplechin pendant

l'une de ces rencontres a par exemple permis de lancer des chantiers d'écriture et de jeu. Les élèves ont pu rédiger des « fictions scénarisées » qu'ils ont interprétées eux-mêmes dans la foulée. Cette attitude ouverte les a amenés à réagir à la question de la discipline, mais aussi à rejouer les matières qui sont enseignées au collège, d'en livrer *leur* définition. Ils ont été laissés libres d'agir, avec le moins de contraintes et de directives possibles.

En parallèle aux tournages, le montage des nombreuses heures de rushes (une cinquantaine en 2016) est réalisé par un professionnel, donnant naissance, chaque année, à des épisodes (sur le modèle des séries télévisés) qui seront la base du travail futur. L'artiste souhaite alterner les modes d'écritures cinématographiques : reportages, interviews, commentaires de type documentaire, journaux personnels, ce qui permettra aux élèves d'aborder les différentes formes du récit audiovisuel pour mettre en scène leur parole tant au collège qu'à la maison, ou en ville. La visite des plateaux de cinéma de l'école Louis Lumière a été une autre étape de cette sensibilisation aux techniques audiovisuelles.

En 2019, au terme du projet, une version longue et définitive du film sera produite. Laisser en accès libre, elle aura vocation à circuler dans l'espace public : projections au collège, en festival, sur Internet.

Carole Boulbès